

Grèce : une explosion qui vient de loin

vendredi 19 décembre 2008, par [SARTZEKIS Andreas](#) (Date de rédaction antérieure : 17 décembre 2008).

Les manifestations de jeunes se poursuivent en Grèce, après une semaine qui a vu l'extension des occupations des établissements scolaires.

Athènes,

Après le meurtre d'Alexis Grigoropoulos, 15 ans, l'explosion de colère qui secoue la Grèce est avant tout celle de la jeunesse contre la brutalité et l'arbitraire des policiers. Mais son ampleur et la sympathie populaire qui l'entoure reflètent le rejet de l'insécurité économique qui touche la société, à la suite de l'application de politiques libérales. Ce rejet ne date pas d'aujourd'hui. Récemment, il y a eu le mouvement des étudiants, la lutte des travailleurs en défense de leurs retraites, la grève de la faim de plus de 4 000 prisonniers contre leurs conditions carcérales. Face à une telle dynamique, la droite et le gouvernement de Costas Karamanlis balancent entre mépris et larmes de crocodile, pour ne suivre en fin de compte qu'une politique de violente répression.

Le Pasok [1] exige la démission du gouvernement et les directions syndicales ont refusé de reporter, comme le demandait le Premier ministre, la grève générale du 10 décembre, tant est forte la pression populaire. Mais, en même temps, le Pasok appelle au calme et au retour en classe, tandis que la bureaucratie syndicale a transformé la manifestation du 10 décembre en simple rassemblement.

De son côté, le KKE (PC grec) accentue sa politique de division et d'isolement, en refusant toute manifestation commune et en dénonçant Synaspismos [2], accusé d'encourager les « casseurs encagoulés ». Même si Synaspismos maintient son explication politique de la violence massive du mouvement, et si une bonne partie de ses jeunes se mobilise avec l'extrême gauche, son cours est hésitant. Elle préfère dénoncer le KKE au lieu d'appeler à l'unité dans la lutte, et elle aligne sa bureaucratie syndicale sur les positions du Pasok. Ainsi, alors que le maintien de la manifestation du 10 décembre, avec 20 000 à 40 000 travailleurs dans la rue, a été un test politique de combativité, les forces de Syriza ont reculé et seul KOE, groupe le plus important de Syriza après le Synaspismos, a manifesté aux côtés de la gauche anticapitaliste, avec un très gros pôle de travailleurs radicaux.

Aucune force politique ne dirige le mouvement des jeunes, et la tendance des premiers jours rejoignait plutôt des conceptions anarchistes, avec des risques d'impasse et de dérapages. Pourtant, les forces de la gauche anticapitaliste, présentes en masse dans la rue dès le soir du meurtre, ont désormais, sur cette base de confiance, un rôle fondamental à jouer, en aidant à la structuration démocratique du mouvement et en proposant à la discussion des axes politiques clairs, fondés sur l'unité indispensable entre jeunes et travailleurs en lutte. C'est en ce sens que va un appel, signé le 8 décembre par la plupart des organisations de la gauche anticapitaliste.

P.-S.

* Paru dans Rouge n° 2279, 18/12/2008.

Notes

[1] Parti social-démocrate, dirigé par Georges Papandréou.

[2] Synaspismos (coalition) est un parti de gauche réformiste composant la coalition de gauche radicale Syriza.